



HAL
open science

**LES MODES DE CONCEPTUALISATION DU POINT
DE DÉPART EN FRANÇAIS ET EN CORÉEN :
ÉTUDE DES MARQUEURS DEPUIS / À PARTIR DE
ET (EY)SE / PWUTHE**

Injoo Choi-Jonin, Véronique Lagae

► **To cite this version:**

Injoo Choi-Jonin, Véronique Lagae. LES MODES DE CONCEPTUALISATION DU POINT DE DÉPART EN FRANÇAIS ET EN CORÉEN : ÉTUDE DES MARQUEURS DEPUIS / À PARTIR DE ET (EY)SE / PWUTHE. Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 2010, 105, pp.85-123. hal-04307996

HAL Id: hal-04307996

<https://hal.science/hal-04307996>

Submitted on 26 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Injoo Choi-Jonin et Véronique Lagae

**LES MODES DE CONCEPTUALISATION DU POINT DE DÉPART
EN FRANÇAIS ET EN CORÉEN :
ÉTUDE DES MARQUEURS *DEPUIS* / *À PARTIR DE* ET *(EY)SE* / *PWUTHE*¹**

RESUME. – *Cette étude contrastive entre le français et le coréen porte sur les marqueurs du point de départ temporel et spatial, et plus précisément sur la préposition depuis et la locution prépositionnelle à partir de en français et sur l’ablatif (ey)se et l’enclitique pwuthe, forme grammaticalisée du verbe pwuth-ta (‘adhérer’), en coréen. Elle montre que le point de départ n’est pas conceptualisé de la même manière dans les deux langues : les deux marqueurs du français, qui s’opposent par leur orientation et par leur centre d’empathie, mettent l’accent sur la position du point de départ par rapport à un point de référence, alors que ceux du coréen, mettant en jeu les composants sémantiques du mouvement, envisagent soit le point de départ soit le parcours. Cette différence peut être expliquée par les deux façons de conceptualiser le temps, à savoir les modèles égo-mobile et temps-mobile : les marqueurs du français relèvent du modèle égo-mobile alors que ceux du coréen illustrent le modèle temps-mobile. Cette étude mettra par ailleurs en évidence qu’un noyau sémantique persiste dans le processus de grammaticalisation.*

Introduction

L’objectif de la présente étude est de discerner les modes de conceptualisation du point de départ temporel et spatial en français et en coréen, deux langues typologiquement très éloignées.

Les deux langues disposent de divers marqueurs grammaticaux permettant de marquer à la fois le point de départ temporel et spatial. Le coréen utilise soit l’ablatif *(ey)se*² (1), soit l’enclitique *pwuthe*³ (2), forme grammaticalisée du verbe *pwuh-ta* (‘adhérer’), soit la combinaison des deux (3) pour marquer le début d’une étendue temporelle ou spatiale :

- (1) *hakkyo-eyse cip-kkaci kele-o-ass-ta*⁴
école-(Loc)Abl maison-jusqu’à marcher-venir-Pft-ST
« J’ai marché depuis l’école jusqu’à la maison »
- (2) *ecey-pwuthe kitha-yensup-ul sicakhay-ss-eyo* (Google)
hier-PD guitare-exercice-Acc commencer-Pft-ST(Décl_Hon)

¹ Une première version de ce travail portant seulement sur le français a été présentée aux *Cinquièmes Rencontres de Sémantique et Pragmatique : Espace, temps : interprétations spatiales, interprétations temporelles* (Université de Gabès, 22-24 avril 2009) et une seconde version portant sur la comparaison coréen-français a été présentée à la séance du 6 février 2010 de la Société de Linguistique de Paris. Nous remercions les participants pour leurs remarques qui nous ont permis d’explicitier certains points.

² L’ablatif *eyse* connaît la forme courte *se*, sans *ey*. Après une consonne, c’est la forme longue *eyse* qui apparaît et non la forme courte (*cip-eyse* / **cip-se* ‘maison-Abl’), alors qu’après une voyelle, aussi bien la forme courte que la forme longue peuvent être employées (*hakkyo-eyse* / *hakkyo-se* ‘école-Abl’). Les toponymes acceptent les deux formes même dans le cas où ils comportent une consonne finale (*mikwuk-eyse* / *mikwuk-se* ‘Amérique-Abl’).

³ En grammaire coréenne, les enclitiques sont appelés *cosa* (‘mot auxiliaire’), subdivisé en deux sous-catégories : *kyek cosa* (‘mot auxiliaire casuel’) et *thukswu cosa* (‘mot auxiliaire spécial’). Sohn (1999) nomme ces deux derniers respectivement *case particles* et *delimiters*, et l’enclitique *pwuthe* est rangé parmi les *delimiters*. Pour le statut morphosyntaxique des enclitiques du coréen, voir Choi-Jonin (2008).

⁴ Nous utilisons ici le système Yale pour la transcription du coréen.

- « Depuis hier, j'ai commencé l'exercice de guitare »
- (3) *i kwisin-tul-un eti-se-pwuthe o-ass-ulkka ?* (Google)
 ce fantôme-Pl-Th où-Abl-PD venir-Pft-ST(Int)
 « D'où ces fantômes peuvent-ils être venus ? »

En français, on a recours aux prépositions ou locutions prépositionnelles *de*, *dès*, *depuis* et à *partir de*. Nous ne prendrons pas en compte ici la préposition *de* qui peut difficilement constituer à elle seule le point de départ si le syntagme qu'elle introduit ne constitue pas un argument du prédicat verbal⁵ et pour la préposition *dès*, nous renvoyons à Lagae et Choi-Jonin (à par.). Dans cet article, nous nous limiterons aux cas de *depuis* et de *à partir de* :

- (4) Quatre-vingt-sept personnes ont été enlevées en Colombie **depuis** le début de l'année, [...] (Google, *Le Figaro*)
- (5) On situe généralement la genèse de l'humanité à l'est des Grands Lacs, au Kenya. **A partir de** là, elle est non seulement propagée au sud et à l'ouest de l'Afrique, mais également vers le nord, et longeant la vallée du Nil, jusqu'au Proche-Orient. (Google books, *Linguistique cognitive*)

On aura remarqué que *à partir de* et *depuis* sont construits respectivement sur le verbe de mouvement *partir* et sur l'adverbe *puis*, qui marquent tous deux l'éloignement (soit spatial, soit temporel) d'un point de référence. Il semble assez évident qu'une forme puisse passer de l'expression de l'éloignement à la représentation d'un point de départ. Or, en coréen, l'enclitique *pwuthe* est une forme grammaticalisée du verbe signifiant 'adhérer' ou 'attacher', dont l'orientation est à première vue antinomique par rapport à un mouvement de départ.

Face à ce constat, l'hypothèse que l'on peut avancer est que le point de départ n'est pas conceptualisé de la même manière dans les deux langues, et nous défendrons l'idée que cette différence a trait à deux façons de concevoir le temps, appelées par Clark (1973) *moving-ego* et *moving-time*, ce qui a été traduit par les termes *égo-mobile* et *temps-mobile*. Dans le modèle *égo-mobile*, le temps est conceptualisé comme une entité stable, que traverse l'observateur, alors que dans le modèle *temps-mobile*, il est conceptualisé comme une entité dynamique qui passe devant l'observateur, qui, lui, reste immobile (cf. Figure 1).

@@ Insérer ici Figure 1

En effet, comme nous le montrerons dans ce qui suit, si les marqueurs du point de départ permettent d'ouvrir un intervalle dans les deux langues, ceux du français mettent l'accent sur la position du point de départ par rapport au moment de l'énonciation ou à un autre point de référence, alors que ceux du coréen mettent en jeu les composants sémantiques du mouvement (le point de départ ou le parcours de l'étendue temporelle ou spatiale). Cette différence peut être expliquée par l'idée que les marqueurs français relèvent du modèle *égo-mobile*, alors que ceux du coréen relèvent du modèle *temps-mobile*⁶. Cette étude mettra par ailleurs en évidence qu'un noyau sémantique persiste dans le processus de grammaticalisation.

⁵ Dans *Je viens de l'école*, le syntagme *de l'école*, qui indique le point de départ d'un mouvement, constitue un argument du prédicat *venir*. Si le syntagme introduit par la préposition *de* n'est pas sélectionné par le prédicat verbal, il doit apparaître avec un syntagme indiquant un point d'arrivée pour pouvoir représenter un point de départ : ?? *Il a marché de l'école / Il a marché de l'école à la maison / ?? Il a travaillé de 9h / Il a travaillé de 9h à 12h.*

⁶ Les deux modèles de conceptualisation du temps sont également à la source de différents fonctionnements entre les verbes de mouvement déictiques *aller* et *venir* en français et ses équivalents en coréen dans leurs emplois temporels (cf. Lee Hee-Young 2003 : 241-243, 2010).

La suite de l'article sera consacrée d'abord à l'examen des emplois temporels des différents marqueurs en tenant compte des régimes avec lesquels ils se construisent (section 1), puis à celui de leurs emplois spatiaux (section 2).

1. Le point de départ temporel

1.1. En français

Les marqueurs *depuis* et *à partir de* peuvent se combiner avec l'adverbe interrogatif *quand* et indiquent tous deux le point de départ temporel d'un intervalle dont la borne finale n'est pas fermée :

- (6) **Depuis quand** l'homme pollue-t-il ? (Google)
- (7) **À partir de quand** faut-il porter son nouveau code APE sur les bulletins de salaire ? (Google)

La spécificité des emplois temporels de *depuis* a été mise en évidence par plusieurs auteurs comme Berthonneau (1992, 1993) et Rivière (1992) qui le comparent avec *il y a (que)* et Lysebraate (1982). Rohrer (1981) a quant à lui comparé explicitement les deux marqueurs *depuis* et *à partir de*. Il ressort de ces différents travaux⁷ que, si on construit dans les deux cas un intervalle dont le point de départ est exprimé au moyen du marqueur en question, avec *depuis*, cet intervalle est envisagé rétrospectivement par rapport au moment de l'énonciation (8) ou à un autre point de référence situé généralement dans le passé, cf. l'exemple (9), où la borne finale qui constitue le point de référence est explicitée au moyen de *jusqu'à* :

- (8) Il travaille **depuis** midi.
- (9) Ce billet présente l'évolution du chantier de l'aquarium Mare Nostrum **depuis** février 2006 **jusqu'à** ces derniers jours ! (Google)

Remarquons qu'il est possible de trouver quelques rares exemples dans lesquels le point de référence se situe dans le futur (le sixième jour d'absence en (10) et le dimanche à minuit en (11)), mais comme le point de départ est envisagé quand même rétrospectivement par rapport à ce point de référence, ces cas ne constituent pas des contre-exemples aux propriétés générales de *depuis* :

- (10) Après une absence supérieure à 5 jours de repas consécutifs, 1,50 € par repas sera déduit **depuis** le premier jour d'absence. (Google)
- (11) Le parking du Champ de Foire sera en accès payant **depuis** le mardi 28 juillet 00h00 jusqu'au dimanche minuit. (Google)

En revanche, avec *à partir de*, on envisage l'intervalle prospectivement à partir du point de départ, qui se trouve dans la partie postérieure au moment de l'énonciation (12) ou à un autre point de référence qui peut se situer dans le passé, cf. (13) où *à partir de lundi* renvoie au lundi suivant le week-end dernier, qui constitue le point de référence :

- (12) Il travaillera **à partir de** midi.
- (13) Tout s'est bien passé le week end dernier. [...] C'est **à partir de** lundi que les galères ont commencé ! (Google)

⁷ Pour des remarques concernant l'emploi des temps verbaux lié aux deux prépositions, nous renvoyons aux articles cités.

Haspelmath (1997 : 75) oppose également les deux marqueurs, mais en tenant compte uniquement de la position du point de départ, qui se situe dans le « passé » pour *depuis* et dans le « futur » pour *à partir de*. Il analyse donc *depuis* comme un marqueur du « postérieur-duratif-passé » et *à partir de* comme un marqueur du « postérieur-duratif-futur ». Or, si les deux prépositions permettent d'ouvrir un intervalle dans la partie postérieure au point de départ (d'où le terme « postérieur » qu'utilise l'auteur), elles se distinguent par leur façon d'envisager le point de départ. En outre, comme on vient de le voir, le régime de *à partir de* peut se trouver dans le passé (13) et celui de *depuis* dans le futur (10-11), sans que cela n'affecte leur orientation (prospective ou rétrospective) par rapport au point de référence.

L'analyse de l'emploi temporel des deux marqueurs peut encore être approfondie, ce qui nous permettra également de mieux comprendre leur emploi spatial. Pour *depuis*, le point de départ est, comme on vient de le voir, antérieur au moment de l'énonciation ou à un autre point de référence. Autrement dit, *depuis* permet de calculer la durée de l'intervalle par rapport au point de référence. Si la borne finale n'est pas explicitement marquée, la durée du procès peut s'étendre au-delà du point de référence, mais ce dernier ferme provisoirement l'intervalle, constituant donc la borne de droite pour le calcul de la durée de l'intervalle. En revanche, pour *à partir de*, le point de départ est postérieur (ou simultané) au moment de l'énonciation ou à un autre point de référence. L'intervalle n'est donc pas fermé par le point de référence, et la durée ne peut pas être mesurée. *À partir de* laisse ainsi la borne de droite indéterminée – à moins qu'elle ne soit exprimée explicitement à l'aide de *jusqu'à* (14) –, et ne permet pas à lui seul de calculer la durée.

- (14) Couple (26 ans) recherche colocation ou appartement à louer à Istanbul **à partir de** début janvier 2009 **jusqu'à** mi-juillet 2009. (Google)

Le caractère rétrospectif de *depuis* et prospectif de *à partir de* permet d'expliquer de nombreux contrastes que l'on peut observer et qui sont détaillés dans ce qui suit.

La compatibilité avec les adverbes temporels déictiques

Les deux marqueurs présentent des distributions très différentes quant à leur compatibilité avec les adverbes temporels déictiques : *depuis* se combine avec *hier* et *aujourd'hui* (orientation rétrospective), tandis que *à partir de* se combine avec *aujourd'hui*, *maintenant* et *demain* (orientation prospective).

- (15) Depuis hier / aujourd'hui / *maintenant / *demain
 (16) À partir d'*hier /aujourd'hui/ maintenant/demain

Depuis demain et *à partir d'hier* ne sont pas attestés. Par contre, comme *aujourd'hui* couvre un intervalle qui inclut aussi bien ce qui précède que ce qui suit immédiatement le moment de l'énonciation, c'est le seul adverbe compatible avec les deux marqueurs. En effet, quoique Rohrer (1981) mette en doute l'acceptabilité de *à partir d'aujourd'hui*, les exemples ne manquent pas :

- (17) Angela Merkel podcaste **depuis aujourd'hui**. (Google)
 (18) UniCredit annonce la cotation de 108 nouveaux warrants sur NYSE Euronext **à partir d'aujourd'hui**. (Google)
 (19) C'est **à partir d'aujourd'hui** que sera examinée la Loi d'Orientation pour le Développement Économique de l'Outre Mer (LODEOM) à l'Assemblée Nationale. (Google)

Maintenant, qui désigne plus précisément le moment de l'énonciation, n'est compatible qu'avec *à partir de*. Si la séquence *depuis maintenant* est attestée, c'est uniquement en combinaison avec la mention d'une durée (20). Dans ce cas, *maintenant* explicite le point de référence, ici le moment de l'énonciation, et non pas le point de départ, comme le montre le déplacement possible de *maintenant* (21). Ces cas ne doivent donc pas être pris en compte.

- (20) Je suis alcoolique, abstinent **depuis maintenant** cinq ans, et heureux de l'être. (Google)
(21) Je suis abstinent **depuis** cinq ans **maintenant**.

L'interprétation des temporels de périodicité déictiques

En second lieu, on remarque des différences dans l'interprétation des temporels de périodicité déictiques (noms de jours et de mois). Par exemple, si *à partir de lundi* s'interprète de préférence comme 'le lundi suivant' (22), cette interprétation est exclue pour *depuis lundi* (23) qui s'interprète toujours comme 'le lundi précédent', le point de vue adopté étant rétrospectif :

- (22) Je travaille à partir de lundi.
(23) Je travaille depuis lundi.

Rappelons que dans un contexte d'événements passés (13), *à partir de lundi* peut toutefois renvoyer au lundi précédant le moment de l'énonciation parce qu'il s'interprète alors comme 'le lundi suivant le week-end dernier', c'est-à-dire qu'on conserve donc une orientation prospective. De même, *depuis mardi* peut être interprété comme le mardi suivant le moment de l'énonciation, à condition qu'il se situe dans la partie antérieure au point de référence (24)⁸ :

- (13) Tout s'est bien passé le week end dernier. [...] C'est **à partir de** lundi que les galères ont commencé ! (Google)
(24) Ainsi que ta maman te l'a déjà dit je partirai lundi à l'heure que tu connais et je resterai avec toi **depuis mardi jusqu'à dimanche** jour où nous devons aller à Arles. (Google livres)

La compatibilité avec une unité de mesure

Nous avons vu ci-dessus que *depuis* permet le calcul de la durée de l'intervalle, contrairement à *à partir de*. C'est pourquoi seul *depuis* peut se combiner avec une unité de mesure de durée :

- (25) Il pleut depuis 3 jours.
(26) *Il pleut à partir de 3 jours.

Comparez :

⁸ B. Pottier nous a fait remarquer lors de notre communication devant la Société de Linguistique de Paris que le régime de *depuis* peut indiquer, en français de Suisse, le point de départ postérieur au moment de l'énonciation, et nous en avons effectivement trouvé un exemple sur un site suisse : *Une petite bougie sera allumée pour elle depuis lundi*. (Soumis par milord123 le samedi, 2009-10-03 20:33.) (<http://www.bebe.ch/drupal/node/164868>)

- (27) Certains [habitants privés d'eau] sont là **depuis trois heures**, en quête d'une douche ou des quelques litres d'eau qui leur permettront de passer la journée. (Google)
- (28) Certains sont là **à partir de trois heures**.

Combiné avec *depuis*, *trois heures* peut être interprété soit comme une unité de mesure (une durée de trois heures), soit comme une périodicité (trois heures du matin). En combinaison avec *à partir de*, il ne peut s'agir que d'une périodicité. Ainsi s'explique également le contraste d'acceptabilité entre (29) et (30). Le second exemple est incongru parce que *2 ans* s'interprète non pas comme un temporel de mesure (une durée de 2 ans) mais comme un temporel de périodicité (l'âge de 2 ans) :

- (29) Je travaille comme ATSEM [Agent Territorial Spécialisé des Écoles Maternelles] **depuis 2 ans** et je souhaite devenir assistante maternelle. (Google)
- (30) ?Je travaille comme ATSEM **à partir de 2 ans**.

La compatibilité avec un adverbe temporel indéfini

Les adverbes temporels indéfinis marquant la durée comme *longtemps* et *toujours* sont compatibles avec *depuis* (31-32) et non avec *à partir de* (33-34) :

- (31) Pirès attend Arsenal **depuis longtemps**. (Google)
- (32) Pourquoi avez-vous choisi de lire cette nouvelle de Herman Melville ? Parce qu'elle m'habite **depuis toujours**. (Google)
- (33) *Pirès attend Arsenal **à partir de longtemps**.
- (34) *Cette nouvelle m'habite **à partir de toujours**.

Par contre, le point de départ construit par *à partir de* peut être indéfini non spécifique, ce qui n'est pas possible pour *depuis* :

- (35) A partir de 14 heures, le 1er avril, venez courir avec nous, **à partir de n'importe quand** et pour le temps que vous voulez. (Google)
- (36) *Vous courez avec nous **depuis n'importe quand**.

L'explicitation de la durée

La durée de l'intervalle dont le point de départ est marqué par *à partir de* peut être explicitée au moyen de *pendant* (37). Ceci n'est pas possible avec *depuis*, car ce dernier permet à lui seul de spécifier la durée de l'intervalle par la prise en compte du point de référence, le moment de l'énonciation dans l'exemple (38) :

- (37) Itunes va être gratuit **pendant** 12 jours **à partir** du 26 décembre. (Google)
- (38) *Itunes est gratuit **pendant** 12 jours **depuis** le 26 décembre.

Interférences avec les types de procès

Remarquons enfin que le type de procès exprimé par le verbe n'est pas sans influence sur l'acceptabilité des deux marqueurs du point de départ. En effet, ils peuvent être combinés sans problème avec un état (39-40) ou une activité (41-42), mais beaucoup plus difficilement avec un accomplissement ou un achèvement⁹ :

⁹ Nous reprenons ici la terminologie classique de Vendler (1967).

- (39) Il est chauve depuis 2001.
- (40) Il a été chauve à partir de 2001.
- (41) Je travaille depuis 8 h. du matin¹⁰.
- (42) Je travaille à partir de 8 h. du matin.

Gosselin (1996 : 56 ; 2005 : 35) formule la différence entre les deux sous-ensembles de procès en termes de bornage : les états et les activités ont des bornes extrinsèques, les achèvements et les accomplissements des bornes intrinsèques. En effet, un accomplissement est envisagé comme ayant un terme inhérent, un point final qui doit être atteint pour que le procès soit achevé et au-delà duquel le procès ne peut plus se poursuivre et dans le cas d'un achèvement, point de départ et point final sont contigus. Comme les états et les activités ont des bornes extrinsèques, celles-ci peuvent sans problème être explicitées, par exemple la borne gauche qui ouvre un intervalle en (39-42). Dans le cas des procès qui ont des bornes intrinsèques (achèvements et accomplissements)¹¹, l'explicitation du point de départ entraîne au contraire des glissements sémantiques, qui peuvent varier selon le marqueur et/ou le verbe. Comparons les exemples suivants :

- (43) Je me lève à 6 h. du matin.
- (44) Je me lève depuis 6 h. du matin.
- (45) Je me lève à partir de 6 h. du matin.

(44) est assez difficilement interprétable, mais semble pouvoir recevoir une interprétation itérative, impliquant une série de procès semblables, et *depuis 6 h. du matin* marque le point de départ de l'itération. Ici, le nombre d'occurrences du procès n'est pas déterminé et le procès itératif n'a donc pas de bornes intrinsèques, alors que chaque occurrence du procès est bornée intrinsèquement (cf. Gosselin 1996 : 69). Le procès représenté par le verbe *se lever* à l'aspect inaccompli, combiné avec *depuis*, est ainsi interprété comme une activité. En (45), *à partir de 6 h.* s'interprète comme 'à un moment quelconque égal ou postérieur à 6 h.'. L'interprétation du procès représenté par le prédicat ne change pas par rapport à (43), mais *à partir de* construit une série temporelle dont il marque le point de départ.

- (46) Il est sorti à 8 h. du matin.
- (47) Il est sorti depuis 8 h. du matin.
- (48) ?Il est sorti à partir de 8 h. du matin.

En (46-48), les verbes sont à l'accompli et les interprétations ne sont pas les mêmes que dans les cas précédents. Contrairement à (46), (47) dénote non pas un procès borné intrinsèquement mais un état résultant ('il est absent depuis 8 h. du matin'), dont les bornes sont extrinsèques et *depuis* marque le point de départ. L'exemple (48), où le verbe à l'aspect accompli est combiné avec un sujet au singulier, pose de grands problèmes d'interprétation. En revanche, si le sujet est au pluriel (49), *à partir de* est à nouveau interprété comme le point

¹⁰ Cette précision est nécessaire afin d'exclure l'interprétation de temporel de mesure 'une durée de 6 heures'.

¹¹ La distinction entre accomplissement et achèvement n'est pas toujours aisée. En effet, comme le remarque Gosselin (1996 : 68), « [l]a relative fragilité de cette opposition tient à ce que certains procès peuvent, selon les contextes et les situations référentielles auxquelles ils renvoient, être vus comme ponctuels ou non, le caractère atomique du changement qui constitue l'achèvement ne reposant, en fait, que sur le choix d'une échelle d'évaluation ». Nous considérons donc ici les procès bornés de façon intrinsèque, sans chercher à distinguer les deux sous-catégories.

de départ d'une série temporelle, ici une série de moments d'arrivée des différents participants :

- (49) Les participants à cette Journée en mémoire du Fondateur Pierre THARAUD sont arrivés à **partir de 8 heures** au Parc de Bocaud, un magnifique Parc qui a servi de base pour toutes les activités tout au long de la Journée. (Google)

On observe donc que *depuis* maintient une interprétation de point de départ en modifiant la façon dont est envisagé le procès exprimé par le verbe : il marque le point de départ d'une série de procès (44) ou d'un état résultant (47) dont les bornes sont extrinsèques. *A partir de* force une interprétation de point de départ d'une série de moments. Selon les exemples, cette dernière lecture est plus ou moins facile à obtenir. Ainsi, nous avons vu qu'elle est possible si le verbe se trouve à l'aspect inaccompli (45), qui permet de construire une série temporelle ouverte par *à partir de*. Si le verbe est à l'aspect accompli, l'interprétation n'est possible que si le sujet est au pluriel (48-49).

Bilan : emplois temporels de depuis et à partir de

En résumé, la préposition *depuis* construit un point de départ rétrospectivement dans la partie antérieure au moment de l'énonciation ou à un autre point de référence. Le point de référence qu'elle implique constitue la borne droite de l'intervalle et permet ainsi le calcul d'une durée. C'est ainsi que s'explique sa compatibilité avec une unité de mesure et avec un adverbe temporel indéfini (*longtemps, toujours*) marquant la durée. De même, son incompatibilité avec *pendant x temps* s'explique par le fait que la durée de l'intervalle doit être calculée par la prise en compte du point de référence. Un indéfini non spécifique comme *n'importe quand* ne peut pas constituer le régime de *depuis*, faute de pouvoir fournir une durée calculable.

Quant à la locution *à partir de*, elle construit un point de départ prospectivement dans la partie postérieure au moment de l'énonciation ou à un autre point de référence. La borne de droite de l'intervalle reste ouverte si elle n'est pas explicitement marquée par *jusqu'à*. Elle peut donc construire un point de départ n'importe où sur l'axe temporel à condition de rester dans la partie postérieure au point de référence, d'où sa possibilité de se combiner avec un indéfini non spécifique comme *n'importe quand*. Comme la locution *à partir de* ne permet pas à elle seule de spécifier la durée de l'intervalle, il est possible de préciser la durée au moyen de *pendant x temps*. Cette incapacité de spécifier la durée de l'intervalle à elle seule explique également son incompatibilité avec une unité de mesure de durée et avec un adverbe temporel indéfini marquant la durée comme *longtemps* ou *toujours*.

Enfin, l'examen du type de procès exprimé par le verbe nous a permis de démontrer que les deux marqueurs du français maintiennent leur interprétation du point de départ soit en ajustant le type de procès (*depuis*), soit en construisant une série temporelle (*à partir de*).

1.2. En coréen

Le point de départ temporel peut être marqué en coréen par l'ablatif (*ey*)*se* ou par l'enclitique *pwuthe*. Cependant, l'emploi temporel de l'ablatif est plus contraint que celui de l'enclitique *pwuthe*. En effet, l'ablatif, combiné à un nom temporel, doit être accompagné de

l'indication de la borne finale, et l'absence de cette dernière rend l'énoncé agrammatical. Il construit donc le point de départ d'un intervalle fermé :

- (50) *swuep-un maycwu hwayoil 10si-eyse 12si-kkaci iss-upnita* (Google)
 cours-Th toutes les semaines mardi 10h-Abl 12h-jusqu'à avoir-ST(Décl_Hon)
 « Les cours ont lieu tous les mardis de 10h à 12h »
- (51) *onul-eyse nayil-kkaci mwulphwum pat-ci mos-ha-si-myen*
 aujourd'hui-Abl demain-jusqu'à article recevoir-SC Nég-faire-Hon-SC
cehuy-chuk-ulo yenlakhay-cwu-si-ki palap-nita (Google)
 notre-côté-Dir contacter-donner-Hon-SN souhaiter-ST(Décl_Hon)
 « Si vous ne recevez pas l'article d'ici demain, veuillez nous contacter »
- (52) *onul-eyse nayil-cwung palsonghay-tuli-keyss-upnita* (Google)
 aujourd'hui-Abl demain-milieu envoyer-donner-SM-ST(Décl-Hon)
 « Je vous enverrai d'ici demain »
- (53) *ocen yel-si-eyse ohwu twu-si-an-ey*
 matin dix-heure-Abl après-midi deux-heure-intérieur-Loc
o-si-myen toy-pnita (Google)
 venir-Hon-SC devenir-ST(Décl-Hon)
 « Vous pouvez venir entre 10h du matin et 2h de l'après-midi »
- (54) *sey-si-eyse ney-si-sai tochak-yeyceng-i-pnita* (Google)
 3-heure-Abl 4-heure-intervalle arrivée-programme-être-ST(Décl-Hon)
 « Son/Mon arrivée est prévue entre 3 et 4 heures »

Comme on peut l'observer dans les exemples précédents, l'indication temporelle constituant la borne finale peut être suivie de l'enclitique *kkaci* ('jusqu'à'), forme grammaticalisée de l'ancien nom signifiant 'bord' (50-51), mais elle peut aussi être suivie des noms *cwung* ('milieu'), *an* ('intérieur') et *sai* ('intervalle') (52-54), qui explicitent l'intervalle fermé. Par ailleurs, si l'intervalle ouvert par l'ablatif peut correspondre à un cadre temporel au cours duquel se déroule le procès (50), ce dernier peut aussi être localisé à un moment de cet intervalle (51-54). L'ablatif sert donc principalement à localiser le point de départ d'un intervalle fermé.

L'enclitique *pwuthe*, contrairement à l'ablatif, peut construire un point de départ dont la borne finale n'est pas fermée (55), à moins qu'elle ne soit explicitement marquée à l'aide de l'enclitique *kkaci* ('jusqu'à') (56) :

- (55) *aisulandu-nun encey-pwuthe pyenhay-ss-nunka ?* (Google)
 Islande-Th quand-PD changer-Pft-ST(Int)
 «A partir de / Depuis quand l'Islande a-t-elle changé ? »
- (56) *kaycang-sikan-un achim 8-si-pwuthe cenyek 6si-kkaci-i-mye...* (Google)
 ouverture-horaire-Th matin 8-heure-PD soir 6-heure-jusqu'à-être-SC
 « L'horaire d'ouverture est de 8h du matin à 6h du soir, et... »

En outre, l'intervalle ouvert par *pwuthe* constitue généralement un cadre temporel au cours duquel a lieu le procès. Il est donc comparable à *depuis* et à *partir de* du français. Ainsi, dans (55), *encey-pwuthe* peut être traduit aussi bien par 'à partir de quand' que par 'depuis quand'. Cela dit, l'enclitique *pwuthe* présente un certain nombre de différences par rapport aux marqueurs du point de départ du français.

La compatibilité avec les déictiques temporels

Si en français, à *partir de* oriente le procès vers la partie postérieure par rapport au moment de l'énonciation ou par rapport à un autre point de référence, et *depuis*, vers la partie antérieure, le marqueur *pwuthe* du coréen peut se combiner aussi bien avec un temporel situé dans la partie antérieure que dans la partie postérieure au moment de l'énonciation ou à un autre point de référence. En effet, il se combine avec tous les déictiques temporels :

- (57) *unhayng-tul-i onul-pwuthe achim 9si-ey yengep-ul sicakhap-nita* (Google)
 banque-Pl-S aujourd'hui-PD matin 9 heure-Loc affaire-Acc commencer-ST(Décl_Hon)
 « Les banques sont ouvertes à partir d'aujourd'hui à 9h du matin »
- (58) *nayil-pwuthe siphanyey tuleka-pnita* (Google)
 demain-PD vente-Loc entrer-ST (Décl_Hon)
 « A partir de demain, nous commençons la vente »
- (59) *ecyep-wuthe kithayensup-ul sicakhay-ss-eyo* (Google)
 hier-PD guitare-exercice-Acc commencer-Pft-ST(Décl_Hon)
 « Depuis hier, j'ai commencé l'exercice de guitare »

L'interprétation des temporels de périodicité déictiques

Le marqueur *pwuthe* se combine également sans problème avec un nom de périodicité déictique comme *lundi*, qui peut correspondre soit au lundi précédent soit au lundi suivant par rapport au point de référence. En français, comme on l'a vu, il s'agit généralement du lundi précédent dans *depuis lundi* et du lundi suivant dans *à partir de lundi*. En coréen, ce n'est pas le marqueur du point de départ *pwuthe* qui indique l'antériorité ou la postériorité d'un nom périodique par rapport au moment de l'énonciation. Sa situation précise peut être déduite de la forme verbale ou est explicitement marquée par la forme adnominale signifiant 'prochain' ou 'suivant'. Dans l'exemple (60), le verbe *hala* ('faire') est à la forme impérative et le nom périodique *lundi* ne peut correspondre qu'au lundi suivant :

- (60) *welyoil-pwuthe chwulkun-ul ha-la-nun yenlak-ul pat-ass-ta* (Google)
 lundi-PD aller au travail-Acc faire-imp-SA information-Acc recevoir-ST
 « On m'a informé que je commencerai le travail à partir de ce lundi »

Par contre, dans l'exemple suivant, la forme verbale est au parfait et le nom périodique est précédé de *cinan* ('passé'). Le référent du nom périodique est donc clairement localisé dans la partie antérieure au moment de l'énonciation :

- (61) *cinan-welyoil-pwuthe taiethu-lul sicakhay-ss-ta* (Google)
 passé-lundi-PD régime-Acc commencer-Pft-ST
 « J'ai commencé le régime depuis lundi dernier »

La compatibilité avec une unité de mesure

En ce qui concerne la compatibilité de *pwuthe* avec une unité de mesure comme '3 jours', cette dernière nécessite le nom temporel relationnel *cen* ('avant') ou *hwu* ('après')¹², qui fait référence au moment de l'énonciation (62) ou à un autre point de référence (63) :

- (62) *sahul-cen-pwuthe pay-ka apha-yo*
 3 jours-avant-PD ventre-S avoir mal-ST(Décl_Hon)
 « J'ai mal au ventre depuis trois jours »

¹² *Cen* ('avant') et *hwu* ('après') sont des noms sino-coréens, qui sont utilisés dans les emplois temporels, tandis que les noms coréens *aph* ('devant') et *twi* ('derrière') sont utilisés plutôt dans les emplois locatifs.

- (63) *thom krwucu, ipkwuk ithul-cen-pwuthe hyeppak cenhwa pat-ass-ta* (Google)
 Tom Cruise entrée (en Corée) 2 jours-avant-PD menace téléphone recevoir-Pft-ST
 « Tom Cruise : des menaces téléphoniques ont commencé 2 jours avant son entrée en Corée »

L'expression temporelle du français *3 heures* peut être interprétée soit comme une unité de mesure soit comme une périodicité. En coréen, la mesure temporelle à base d'heure est marquée par *kan* ('intervalle') (65-66), qui n'apparaît pas pour la périodicité (64) :

- (64) *sey-si-pwuthe kitali-ess-ta*
 3-heure-PD attendre-Pft-ST
 « J'attendais depuis 3 heures (périodicité) »
- (65) *sey-si-kan-cen-pwuthe kitali-ess-ta*
 3-heure-intervalle-avant-PD attendre-Pft-ST
 « J'attendais depuis 3 heures (mesure) »
- (66) *cenyek-mek-ko han-si-kan-hwu-pwuthe sok-i ssulye-yo* (Google)
 dîner-manger-SC un-heure-intervalle-après-PD estomac-S avoir mal-ST(Décl_Hon)
 « Je commence à avoir mal à l'estomac une heure après avoir pris le repas du soir »

On peut noter qu'en (63) et (66), le point de référence par rapport auquel est calculée la durée est respectivement 'l'entrée en Corée' et 'l'heure à laquelle j'ai fini le repas du soir', et l'enclitique *pwuthe* construit le début d'un intervalle où le procès se poursuit ou se répète. En français, ce sont les prépositions *avant* et *après* qui peuvent être utilisées pour calculer la durée par rapport à un autre point de référence (*3 jours avant son entrée en Corée ; 1 heure après le dîner*), mais ces prépositions ne font que localiser un point temporel et ne se combinent ni avec *depuis* ni avec *à partir de* (* *à partir de 3 jours avant son entrée en Corée ; * depuis 1 heure après le dîner*). C'est pourquoi pour la traduction de ces exemples, le recours au verbe *commencer* peut permettre de rendre compte du début de l'intervalle ouvert par *pwuthe*, combiné aux noms temporels *cen* ('avant') et *hwu* ('après').

Dans le même ordre d'idées, le coréen distingue lexicalement le nom périodique *3 ans* et l'unité de mesure temporelle *3 ans*. En (67), le nom périodique *sey-sal* ('3 ans') peut se combiner directement avec *pwuthe*, alors qu'en (68), *sam-nyen* ('3 ans') est une unité de mesure temporelle, qui doit être accompagnée du nom relationnel indiquant l'antériorité ou la postériorité par rapport au point de référence :

- (67) *sey-sal-pwuthe chayk manhi ilk-ko chinkwu-tul-kwa tholonhay-ss-cyo* (Google)
 3-âge-PD livre beaucoup lire-SC ami-Pl-Com discuter-Pft-ST(Décl_Hon)
 « Depuis l'âge de 3 ans, j'ai lu beaucoup de livres et (ai) discuté avec mes amis »
- (68) *sam-nyen-cen-pwuthe yenge-kongpwu ha-ko iss-eyo* (Google)
 3-an-avant-PD anglais-étude faire-Prog-ST(Décl_Hon)
 « Depuis 3 ans, j'apprends l'anglais »

La compatibilité avec un temporel indéfini

On a vu qu'en français, les indéfinis *longtemps* et *toujours* se combinent avec *depuis* et non avec *à partir de* et l'indéfini *n'importe quand* se combine avec *à partir de* et non avec *depuis*. Or, l'enclitique coréen *pwuthe* est compatible avec un temporel indéfini comme *yesnal* ('antan') (69-70) ou *olay* ('longtemps') (71-72), le second pouvant être suivi ou non du nom relationnel *cen* ('avant'), cf. (72). Dans ce cas, l'intervalle ouvert par *pwuthe* se situe dans la partie antérieure au moment de l'énonciation. Il est également compatible avec

l'indéfini non spécifique *amwuttay* ('n'importe quand'), et dans ce cas, il ouvre l'intervalle dans la partie postérieure au moment de l'énonciation (73) :

- (69) *cikwu-nun yeysnal-pwuthe cholok-pyel i-ess-na?* (Google)
 terre-Th antan-PD vert-étoile être-Pft-ST(Int)
 « La terre était-elle une étoile verte depuis toujours ? »
- (70) *yeysnal-pwuthe twu-pwun manhi tathwu-si-ess-eyo*
 antan-PD deux-personnes(Hon) beaucoup disputer-Hon-Pft-ST(Décl_Hon)
 « Ils se disputent beaucoup depuis longtemps »
- (71) *palam-chelem sal-ko siphta-nun sayngkak-i*
 vent-comme vivre-SC avoir envie-SA pensée-S
olay-pwuthe kasum-sok-ey iss-ess-ta (Google)
 longtemps-PD cœur-intérieur-Loc être-Pft-ST
 « J'avais envie de vivre comme un vent depuis longtemps »
- (72) *olay-cen-pwuthe a-nun salam-ya?*
 longtemps-avant-PD connaître-SA personne-ST(Int)
 « Tu le connais depuis longtemps ? »
- (73) *amwuttay-pwuthe kwuksa-chayk po-nun-kes-ul sicakhay po-sey-yo* (Google)
 n'importe quand-PD histoire-livre regarder-SA-ND-Acc commencer.SC essayer-Hon-ST
 « Commencez à partir de n'importe quand à lire le livre d'histoire nationale »

L'explicitation de la durée

La durée de l'intervalle ouvert par *pwuthe* peut être explicitement marquée par *X tongan* ('pendant X temps'), et cet intervalle peut se situer aussi bien dans le futur (74) que dans le passé (75) :

- (74) *cikum-pwuthe il-pwun-tongan pwulpep-siyi-lul ha-keyss-upnita* (Google)
 maintenant-PD un-minute-pendant illégal-démonstration-Acc faire-Fut-ST(Décl_Hon)
 « A partir de maintenant, je vous ferai une démonstration illégale pendant une minute »
- (75) *ai-tul-un cinan-hay 12-wel-pwuthe twu-tal-tongan*
 'enfant-Pl-Th dernier-an 12-mois-PD 2-mois-pendant
thukpyel-hwunlyen-ul kechi-ess-ta (Google)
 spécial-entraînement-Acc passer-Pft-ST
 « Les enfants ont suivi un entraînement spécial à partir du mois de décembre de l'an dernier pendant 2 mois »

Bilan : emplois temporels de pwuthe et (ey)se

En conclusion, le marqueur coréen *pwuthe* peut installer le point de départ sans tenir compte du moment de l'énonciation ou d'un autre point de référence, et ce, à la différence de *depuis* et à *partir de* en français. Il s'agit d'un point de départ choisi parmi d'autres sur l'axe chronologique. Cette idée du choix dans une série apparaît nettement dans les exemples suivants où *pwuthe* représente le premier élément choisi dans un ensemble où les autres éléments restent non ordonnés :

- (76) *ne-pwuthe sicakhay-la*
 toi-PD commencer-ST(Imp)
 « Commence, toi d'abord »
- (77) *ney mwunung-pwuthe kkaytala-la*
 ton ignorance-PD comprendre-ST(Imp)
 « Reconnais d'abord ton ignorance »

- (78) *mwuess-pwuthe* *ha-ci* ?
 quoi-PD faire-ST(Int)
 « Par où faut-il commencer ? »

Combiné avec un nom temporel, *pwuthe* prélève un point de départ dans une série temporelle, conçue comme ordonnée. La borne de droite, qui peut être explicitement marquée à l'aide de *kkaci* ('jusqu'à'), peut donc se trouver à n'importe quel endroit sur l'axe chronologique à droite du point de départ, sans qu'il faille prendre en compte un point de référence ; d'où la possibilité de préciser la durée de l'intervalle ouvert par *pwuthe* à l'aide de *X tongan* ('pendant X temps'), que cet intervalle se situe dans le futur ou dans le passé. La continuité du procès que dénote *pwuthe* semble donc être liée à la série (ordonnée ou non) à l'intérieur de laquelle il pose le point de départ.

Cette idée de parcours qui caractérise principalement *pwuthe* fait défaut à l'ablatif, qui localise plutôt le point de départ d'un intervalle fermé, dont la borne finale doit être explicitement marquée.

1.3. Le point de départ temporel : synthèse

Les marqueurs du point de départ en français et en coréen manifestent leur différence dans leur façon de construire un intervalle temporel. Celui-ci se construit en français par rapport à un point de référence, alors qu'en coréen, il se construit sur l'axe temporel, sans tenir compte d'un point de référence. En effet, comme nous l'avons montré dans cette section, en français, la préposition *depuis* ouvre une étendue temporelle dans la partie antérieure au point de référence, alors que la locution prépositionnelle *à partir de* le fait dans la partie postérieure au point de référence. En coréen, l'ablatif (*ey*)*se* localise le point de départ d'un intervalle temporel dont la borne finale doit être explicitée, alors que l'enclitique *pwuthe* ouvre l'intervalle d'un procès qui se poursuit. Les deux marqueurs coréens mettent donc l'accent soit sur le point de départ soit sur le parcours, prenant ainsi en compte les composants sémantiques du mouvement.

La différence entre les deux langues peut s'expliquer par les deux façons de conceptualiser le temps, les modèles *égo-mobile* et *temps mobile*. En français, les deux marqueurs du point de départ s'opposent par leur orientation et celle-ci dépend généralement du moment de l'énonciation. C'est donc l'*égo* qui constitue le point de référence pour les marqueurs français, ce qui relève du modèle *égo-mobile*. En revanche, les marqueurs coréens, qui mettent l'accent sur un des composants sémantiques du mouvement, sans tenir compte de la position de l'*égo*, illustrent le modèle *temps-mobile*. On comprend alors pourquoi en français, ce sont les mots *partir* et *puis* qui sont grammaticalisés comme marqueurs du point de départ, alors qu'en coréen, c'est le verbe *pwutta* 'adhérer, attacher, coller' qui a suivi la grammaticalisation. En français, le verbe *partir* et l'adverbe *puis* expriment tous deux l'éloignement d'un point de référence, et dans le modèle *égo-mobile*, c'est l'*égo* qui constitue le point de référence. En coréen, où s'applique le modèle *temps-mobile*, le verbe *pwutta*, exprimant l'adhésion de quelque chose à un endroit, permet de « coller » un point de départ sur l'axe temporel qui défile. Quant à l'ablatif coréen (*ey*)*se*, il est construit du locatif *ey* et de l'ancien verbe *se*, signifiant 'exister'. Il permet donc de localiser un point de départ, qui se trouve sur l'axe temporel.

@@ Insérer ici Figure 2

2. Le point de départ locatif

2.1. En français

Si *depuis* et *à partir de* sont tous deux compatibles avec l'interrogatif temporel *quand*, il n'en va pas de même pour l'interrogatif locatif *où*, qui ne peut se combiner qu'avec *à partir de* :

- (79) Quand vous parlez de 115 mm, on mesure **à partir d'où** ??? (Google)
(80) *Depuis où mesure-t-on ?

Cette incompatibilité de *depuis* avec *où* amène Berthonneau (1993 : 45) à affirmer que « depuis est d'abord temporel, et que sa structure sémantique s'applique plus restrictivement à la configuration de l'espace qu'à celle du temps ». De même, pour Haspelmath (1997 : 142), *depuis* est un contre-exemple à l'hypothèse localiste qui défend la primauté de la sémantique de l'espace sur celle du temps. On trouve la même idée dans Melis (2003 : 94), qui relativise l'hypothèse localiste en prenant pour exemples les prépositions *pendant* et *sans* qui « n'ont jamais eu d'emploi locatif » ainsi que *avant*, *après* et *depuis* qui « disposent d'emplois locatifs limités et qui ont manifestement un noyau non locatif ».

Or, selon Fagard (2007), la préposition *depuis* a connu dès son apparition des emplois temporels et des emplois spatiaux et ce, contrairement à *puis*, qui n'avait que des emplois temporels avant l'apparition de ses dérivés dont fait partie *depuis*. Selon l'auteur, il ne s'agit donc pas d'un contre-exemple à l'hypothèse localiste : « l'évolution sémantique n'est pas spontanée mais provoquée par la dérivation morphologique en *de-*, qui apporte un sens spatial à la racine » (*ibid.* : 140).

Pour notre part, nous pensons avec Jackendoff (1983 : 210) que les structures spatiale et temporelle sont toutes deux des réalisations d'une organisation abstraite qui s'applique à chaque domaine avec un ajustement spécifique. La difficulté de *depuis* à se combiner avec *où* n'est pas due, pour nous, à sa valeur fondamentalement temporelle, mais plutôt à son orientation rétrospective par rapport au point de référence qui correspond généralement au moment et au lieu de l'énonciation. En effet, comme nous l'avons vu dans ses emplois temporels, la préposition *depuis* crée un intervalle dont le point de départ se situe dans la partie antérieure au point de référence et ce dernier ferme provisoirement l'intervalle, si la borne finale n'est pas explicitement marquée. L'intervalle qu'elle instaure est donc mesurable. Or, si on peut concevoir le temps comme une série linéaire ordonnée, il n'en va pas de même pour l'espace. De ce fait, si l'interrogatif temporel *quand* combiné avec *depuis* interroge nécessairement sur un des moments situés dans la partie antérieure au point de référence, l'interrogatif spatial *où* n'est pas apte à le faire, faute de pouvoir construire une série d'endroits à laquelle est connecté le point de référence. C'est sans doute pour la même raison que les emplois absolus à valeur anaphorique de *depuis* ne peuvent être que temporels. Comparez :

- (81) Nous avons passé des vacances au bord de la mer.
a. Depuis, les enfants adorent nager.
b. *Depuis, nous voyions les falaises de Douvres.

En revanche, le syntagme interrogatif *quel endroit*, qui marque explicitement un choix parmi différents endroits (*cf.* Blanche-Benveniste 1988 : 60-63), est combinable avec *depuis*, dans la mesure où il implique une série d'endroits sur lequel s'effectue le choix. En effet, dans les exemples suivants, *depuis quel endroit* interroge sur le point de départ correspondant à un des endroits qui se trouvent à gauche de l'intervalle fermé par le lieu de l'énonciation (82-83)

ou par le point d'arrivée du transfert (84) ou du voyage (85), qui constitue le point de référence :

- (82) **Depuis quel endroit** m'avait-il suivi ? (Google livres)
- (83) **Depuis quel endroit** m'appelles-tu ? (Google)
- (84) **Depuis quel endroit** s'est opéré ce transfert et pourquoi l'auteur de la notice souligne-t-il qu'il s'agit des ossements de leurs rois ? (Google livres)
- (85) Tout voyage a son point de départ. Il faut savoir où on va et choisir son chemin, se préoccuper **depuis quel endroit** partir. (Google livres)

A partir de se combine sans problème avec l'interrogatif locatif *où*, étant donné qu'il construit un intervalle non borné à droite, à moins que la borne finale ne soit explicitement marquée. Il ne nécessite donc pas une série d'endroits à laquelle est connecté le point de référence. *A partir d'où* questionne souvent un lieu métaphorique (86-88) et peut alors être très proche de *à partir de quand* (89-90) :

- (86) Les entreprises doivent certes respecter les droits humains ; mais **à partir d'où** prend effet leur responsabilité ? (Google)
- (87) « Considérer les éléments d'un film comme autant de questions (Logique figurative) » suppose l'étude de l'interdépendance des figures entre elles : **à partir d'où** et jusqu'à quel point une entité ou un corps possède-t-il une identité propre, à quel moment un personnage se distingue-t-il d'un groupe et devient-il individu ? (Google)
- (88) **A partir d'où** commence l'infidélité? (Google)
- (89) **A partir de quand** une entité ou un corps possède-t-il une identité propre ?
- (90) **À partir de quand** commence l'infidélité ?

À partir d'où, tout comme *à partir de quand*, interroge sur le point de départ à partir duquel on peut envisager prospectivement un intervalle. C'est probablement cette perspective prospective associée à la locution *à partir de* qui permet à cette dernière de se combiner avec le locatif anaphorique *là* (91), ce qui n'est pas possible pour *depuis* (92) :

- (91) On situe généralement la genèse de l'humanité à l'est des Grands Lacs, au Kenya. **A partir de là**, elle est non seulement propagée au sud et à l'ouest de l'Afrique, mais également vers le nord, et longeant la vallée du Nil, jusqu'au Proche-Orient. (Google)
- (92) * **Depuis là**, elle est propagée au sud.

Selon Kleiber (1993 ; 1995a ; 1995b), *ici* est un déictique qui renvoie à son référent par l'intermédiaire d'éléments en relation spatio-temporelle avec son occurrence, et *là* est un anaphorique qui marque la continuité avec le lieu déjà présent dans la mémoire ou dans la situation d'énonciation. L'anaphorique *là* s'appuie donc pour l'identification de son référent sur un lieu activé rétrospectivement. Le lieu ainsi activé peut servir d'un point de départ qui engage la partie postérieure à ce point de référence, mais plus difficilement la partie antérieure à celui-ci.

En revanche, l'adverbe déictique *ici* se combine aussi bien avec *à partir de* (93) qu'avec *depuis* (95). On peut toutefois noter que *à partir de maintenant* peut être utilisé dans le même contexte que *à partir d'ici* (94), alors que *depuis maintenant* ne peut pas remplacer *depuis ici*, à cause des propriétés des emplois temporels de *depuis* que nous avons vues ci-dessus (cf. ex. 15) :

- (93) Comme nous l'avons précisé antérieurement, nous utiliserons **à partir d'ici** le terme « savoirs » pour désigner les « savoir-reproduire » à côté des « savoir-faire » et « savoir-être ». (Google)

- (94) Nous utiliserons à **partir de maintenant** le terme « savoirs » pour désigner les « savoir-reproduire »
- (95) On aperçoit la mer **depuis ici**. (exemple cité dans Berthonneau 1993 : 45)

Afin de vérifier si les deux marqueurs du français manifestent les mêmes propriétés dans leurs emplois temporels et dans leurs emplois locatifs, nous étudierons dans ce qui suit deux cas de figure. D'abord seront examinés les cas où le prédicat ou le contexte plus large suggère l'idée d'un déplacement dans l'espace. En effet, la progression dans l'espace est indissociable d'une progression dans le temps. Ensuite, nous examinerons les cas, plus complexes, où il n'y a pas de déplacement, donc pas de dimension temporelle *a priori*.

Déplacement dans l'espace

Dans les cas où le prédicat ou le contexte plus large suggère l'idée d'un déplacement dans l'espace, les emplois locatifs de nos marqueurs ne sont pas fondamentalement différents de leurs emplois temporels et il est possible de donner une analyse analogue des différences entre *depuis* et *à partir de*, comme le montrent les exemples (96-97) :

- (96) Ça bouchonne depuis Lyon. [le locuteur a déjà dépassé Lyon]
- (97) Ça bouchonne à partir de Lyon. [le locuteur n'a pas encore dépassé Lyon ou parle à quelqu'un qui ne l'a pas encore dépassé en adoptant son point de vue]

En effet, comme le note Berthonneau (1993 : 79, note 43), « *depuis* conjoint aisément l'espace et le temps quand on parle d'un trajet, ce qui restaure une linéarité ». Dans les exemples précédents, *depuis Lyon* s'interprète donc rétrospectivement, par rapport à un point de référence qui est ici le moment / le lieu de l'énonciation et qui borne provisoirement l'intervalle, alors que *à partir de Lyon* s'interprète prospectivement. De même, dans (98), le syntagme *depuis le boulevard de Clichy* permet de déduire que « l'ensoleillement des rues » a commencé à cet endroit et que le personnage l'a déjà dépassé dans sa promenade, alors que dans (99), *à partir de ce village* engage une perspective prospective :

- (98) ... des après-midi de plaisirs naïfs dans ce Paris où l'ensoleillement des rues **depuis le boulevard de Clichy** ne lui sembla pas le même que la clarté solaire où il se promenait avec sa maîtresse... (Proust, *Le Côté de Guermantes I*, 1920, cit. TLFi)
- (99) Je me rappelle qu'**à partir de ce village**, une longue chaîne de montagnes boisées défilait sur notre gauche (Erckmann-Chatrian, *Hist. paysan*, t.2, 1870, cit. TLFi)

Le déplacement dans l'espace peut être un mouvement virtuel ou métaphorique. Il s'agit souvent de la transmission d'une communication et le lieu d'émission est généralement marqué par *depuis* si le récepteur est explicitement mentionné ou repérable dans le contexte (100-101), le lieu où il se trouve constituant alors le point de référence. Par contre, lorsque le lieu d'émission est introduit par *à partir de*, il semble que l'existence même d'un récepteur puisse rester indéterminée (102-103) :

- (100) Les renseignements qui nous en arrivent par courriers, ceux, notamment, que nous fournit, **depuis Paris**, notre service du « noyautage des administrations publiques », ... (de Gaulle, *Mémoires de guerre*, 1956, cit. TLFi)
- (101) Elle se revoit, ce soir-là, assise dans sa chambre, devant la fenêtre ouverte (Bernard lui avait crié **depuis le jardin** : « N'allume pas à cause des moustiques »). (Mauriac, *Thérèse Desqueyroux*, 1927, cit. TLFi)
- (102) Je crie **à partir du désert** – qui entend ? (Google)

(103) Sa famille et ses avocats dénoncent « les violations de la procédure » alors que l'ex-divisionnaire crie **à partir de sa cellule** « au complot ». (Google)

On peut noter aussi que *depuis* peut introduire le point de départ d'un mouvement sans avoir recours à un prédicat ou un contexte qui suggère l'idée d'un déplacement dans l'espace, ce qui semble plus difficile pour *à partir de*. Dans l'exemple suivant, *depuis ici* s'interprète comme 'si vous prenez cet itinéraire dont le point de départ est ici', et nous n'avons pas trouvé cet emploi attesté pour *à partir de*. Par ailleurs, le parcours dont le point de départ est marqué par *depuis* est borné :

(104) **Depuis ici** [un des points de départ de la randonnée indiqués sur la carte], le parcours proposé s'écarte un peu de l'itinéraire habituel balisé pour éviter le chemin goudronné. (Google)

La préposition *depuis*, combinée avec un régime locatif, semble donc représenter un intervalle borné par un point de référence, alors que la locution *à partir de* laisse la borne finale ouverte si cette dernière n'est pas marquée explicitement. On serait alors tenté de dire que dans un contexte qui suggère l'idée d'un déplacement, les deux marqueurs gardent la même valeur qu'ils soient suivis d'un régime temporel ou locatif. Cette hypothèse ne semble pourtant pas être vérifiée dans les cas suivants, où les différences sont moins nettes.

Contextes problématiques

Dans le cas d'une transmission d'information électronique, les deux marqueurs semblent pouvoir s'employer indifféremment :

(105) Comment consulter son e-mail **depuis la maison** et depuis le CIG sans perdre des messages ? (Google)

(106) Citons au hasard quelques exemples : consulter son mail **à partir de son fauteuil** en utilisant son accès Wi-fi remplit-il un besoin ou répond-il à un désir de confort voire de modernité ? (Google)

(107) Accès à l'intranet de l'université **depuis la maison** (Google)

(108) Cependant, si vous êtes étudiant ou employé de l'UQAT, vous pouvez aussi accéder aux articles **à partir de la maison** en vous connectant d'abord au Serveur (Google)

(109) Comment transférer des fichiers **depuis la maison** sur mon site WEB à l'uni ? (Google)

(110) Lisez avec attention les informations fournies par le support technique à propos de la connexion et le transfert de fichiers **à partir de la maison**. (Google)

De même, dans les exemples suivants qui évoquent le mouvement d'un projectile, les deux marqueurs sont employés dans un contexte quasiment identique :

(111) Selon la préfecture, un syndicaliste d'une cinquantaine d'années a été tué par une balle tirée « **depuis un barrage tenu par des jeunes** » à Pointe-à-Pitre. (*Nouvel Obs.com*, 18/02/2009)

(112) « SELON la préfecture, le syndicaliste AURAIT été tué par une balle qui AURAIT ÉTÉ TIRÉE **à partir d'un barrage tenu par des jeunes** OU des barres d'immeubles environnantes. » (*Rue89*, 18/02/2009)

(113) Une roquette tirée **depuis la Bande de Gaza** ce matin est tombée sur une école non loin de la ville côtière israélienne d'Ashkelon, sans faire de blessés (*Figaro*, 28/02/2009)

(114) Une roquette tirée **à partir de la bande de Gaza** a blessé deux personnes dans le sud d'Israël (*L'Express*, 27/10/2007)

Comme dans les emplois temporels que nous avons vus ci-dessus, la borne finale peut être explicitée au moyen de *jusqu'à*¹³. Dans ce cas, les deux marqueurs indiquent tous deux la borne initiale et l'étendue spatiale bornée par *jusqu'à* peut être parcourue réellement ou métaphoriquement, par un « balayage oculaire » par exemple¹⁴. La différence entre les deux marqueurs est également très ténue dans ce cas :

- (115) Le globe a tourné, montrant tout le continent d'Asie, **depuis l'Inde jusqu'à** la Chine (Claudel, *Soulier de satin*, 1929, cit. TLFi)
- (116) La compagnie de transports en commun RCTC propose une ligne de bus **à partir de la gare jusqu'à** l'aéroport, la durée du trajet étant d'environ 20 minutes. (Google)
- (117) L'armée s'étendait **depuis ici jusqu'à** la montagne appelée Mont-Aimé (Google)
- (118) Les Ouled-Sliman habitent la vallée **à partir d'ici jusqu'à** l'embouchure de la rivière dans l'oued Saoura (Google)

Lorsqu'il s'agit d'une perception (visuelle ou auditive), les deux marqueurs peuvent introduire le lieu où se trouve le sujet percevant, bien qu'on trouve plus d'occurrences avec *depuis* (119-122) qu'avec *à partir de* (123-124)¹⁵ :

- (119) L'environnement extérieur est observé **depuis la chambre** de Jeff (Google)
- (120) **Depuis la porte**, on ne voyait rien, il fallait au voyageur toute l'audace de SG1 pour venir jusque dans cet endroit reculé. (Google)
- (121) Le bébé doit vous regarder **depuis la poussette** lors des promenades. (Google)
- (122) Si peu qu'il fit de bruit, M^{me} Guillaume l'entendit, **depuis la première pièce de la maison**, où elle était couchée. (Arland, *Ordre*, 1929, cit. TLFi).
- (123) je ne suis pas dérangée de voir **à partir de la fenêtre de ma maison** la grande croix du Mont Royal. (Google)
- (124) En nous donnant à voir les femmes silencieuses, au regard absent, qui faisaient pleurer « le vieux Renoir » (*Femmes*, p. 171), le chef-d'œuvre de Delacroix nous force à occuper la place du spectateur, c'est-à-dire à regarder **à partir de l'emplacement même du peintre-voyeur**. (Google livres)

Sans déplacement dans l'espace

Enfin, lorsqu'il n'y a pas de déplacement dans l'espace, il est plus difficile d'envisager une dimension temporelle. La différence entre *depuis* et *à partir de* est alors encore plus complexe à établir, d'autant plus qu'on trouve les deux marqueurs dans des contextes quasiment identiques :

- (125) Ce vendredi 12 septembre, un moment après son retour de la cathédrale Notre-Dame de Paris, entre 22h et 22h30, le Pape Benoît XVI devrait saluer, **depuis le balcon**, les personnes qui se seront rassemblées devant la Nonciature. (Google)
- (126) Nous tenons à saluer, **à partir de cette tribune**, l'accord de paix signé à Alger entre l'Éthiopie et l'Érythrée pour mettre fin à l'état de guerre et pour restaurer la paix et la stabilité dans la sous-région. (Google)
- (127) Ségolène Royal reprend la parole **depuis le balcon du siège du PS** rue de Solférino (Google)

¹³ Selon Leeman (2005), la préposition *jusque* se caractérise par la notion de « parcours » plutôt que par l'indication de la fin d'un mouvement ou le non dépassement de la limite. Fortis (2006) soutient la même idée en considérant *jusqu'à* comme un marqueur de dynamicité.

¹⁴ Talmy (1996) parle de « fictive motion ».

¹⁵ Nous n'avons pas trouvé d'exemple de *à partir de* combiné avec un verbe de perception auditive comme *entendre*.

- (128) Prenant la parole **à partir du balcon du siège du parti**, Said Sadi improvisera une intervention en déclarant : « Peuple d'Alger n'aie pas peur. » (Google)
- (129) Travailler **depuis la maison**. Nous travaillons **depuis notre domicile** en qualité de distributeurs indépendants Herbalife. (Google)
- (130) Est-il vraiment possible de nos jours de travailler directement **à partir de la maison**? (Google)

Dans ce dernier cas, *depuis* et *à partir de* n'expriment plus vraiment le point de départ, mais la localisation : *travailler à la maison*.

Différents centres d'empathie

Les deux marqueurs semblent se distinguer néanmoins par le point de vue adopté par le locuteur ou l'empathie, telle qu'elle est conçue par Kuno (1987)¹⁶. Dans sa valeur temporelle, nous avons vu que le point de départ construit par *depuis* se trouve dans la partie antérieure au moment de l'énonciation ou à un autre point de référence. Autrement dit, *depuis* engage un point de vue rétrospectif et le locuteur empathise le point de référence qui ferme l'intervalle ouvert par le point de départ. En revanche, *à partir de* construit un point de départ dans la partie postérieure au moment de l'énonciation ou à un autre point de référence. Il engage donc un point de vue prospectif et le locuteur empathise le point de départ. Cette différence de centre d'empathie entre les deux marqueurs semble tout à fait pertinente également dans leurs emplois locatifs.

Ainsi, on pourrait expliquer la différence entre (111) et (112) par l'empathie du scripteur :

- (111) Selon la préfecture, un syndicaliste d'une cinquantaine d'années a été tué par une balle tirée « **depuis un barrage tenu par des jeunes** » à Pointe-à-Pitre. (Nouvel Obs.com, 18/02/2009)
- (112) « SELON la préfecture, le syndicaliste AURAIT été tué par une balle qui AURAIT ÉTÉ TIRÉE **à partir d'un barrage tenu par des jeunes** OU des barres d'immeubles environnantes. » (Rue89, 18/02/2009)

Dans (111), le scripteur adopte en employant *depuis* le point de vue du *syndicaliste tué*, alors que dans (112), il adopte en employant *à partir de* le point de vue des *jeunes* qui ont tenu le barrage. La même explication semble être valable pour (125) et (126) :

- (125) Ce vendredi 12 septembre, un moment après son retour de la cathédrale Notre-Dame de Paris, entre 22h et 22h30, le Pape Benoît XVI devrait saluer, **depuis le balcon**, les personnes qui se seront rassemblées devant la Nonciature. (Google)
- (126) Nous tenons à saluer, **à partir de cette tribune**, l'accord de paix signé à Alger entre l'Éthiopie et l'Érythrée pour mettre fin à l'état de guerre et pour restaurer la paix et la stabilité dans la sous-région. (Google)

En (125), *depuis le balcon* instaure l'empathie du locuteur avec les personnes qui se seront rassemblées devant la Nonciature et non avec le Pape qui se trouve sur le balcon, alors qu'en (126), avec *à partir de cette tribune*, c'est le point de vue de la personne qui se trouve sur la tribune qui est en jeu.

De même, dans (120), on peut noter que le verbe *venir* et le démonstratif dans *jusque dans cet endroit reculé* indiquent que le point de vue adopté par le narrateur est celui d'une

¹⁶ Voir aussi Forest (1999).

personne qui se trouve à *cet endroit reculé* et non celui d'une personne qui se trouve à *la porte*¹⁷, employé comme régime de *depuis* :

(120) **Depuis la porte**, on ne voyait rien, il fallait au voyageur toute l'audace de SG1 pour venir jusque dans cet endroit reculé. (Google)

Enfin, dans (121), c'est avec *vous* que le locuteur empathise et non avec le bébé qui se trouve dans la poussette, alors que l'exemple (124) décrit explicitement le centre d'empathie marqué par *à partir de* (*le chef-d'œuvre de Delacroix nous force à occuper la place du spectateur*) :

(121) Le bébé doit vous regarder **depuis la poussette** lors des promenades. (Google)

(124) En nous donnant à voir les femmes silencieuses, au regard absent, qui faisaient pleurer « le vieux Renoir » (*Femmes*, p. 171), le chef-d'œuvre de Delacroix nous force à occuper la place du spectateur, c'est-à-dire à regarder **à partir de l'emplacement même du peintre-voyeur**. (Google livres)

Les exemples suivants illustrent un autre phénomène qui montre la différence entre les deux marqueurs : *depuis* et *à partir de* posent tous deux un jalon, mais avec une orientation inverse. *À partir de* (131) fixe un point de départ à partir duquel s'accroît la distance, tandis que *depuis* (132-133) réduit la distance à partir du point de départ qu'il pose :

(131) l'ADSL n'est plus intéressant **à partir de 3 km de distance** du central téléphonique. (Google)

(132) Des observations rapprochées ont ensuite eu lieu **depuis 7 km de distance** [de l'astéroïde Itokawa] pour déterminer les sites de prélèvement. (Google)

(133) Visibilité **depuis 1000 mètres de distance** dans le noir grâce à la technologie Reflectek® (Google)

Le cas de depuis ici et à partir d'ici

La difficulté semble persister pourtant quand les deux marqueurs sont combinés avec l'adverbe déictique *ici*. L'idée d'empathie ne pose pas de problème pour *à partir de*, qui, d'après nous, empathise le point de départ et se combine, comme on l'a vu, aussi bien avec le moment (*maintenant*) qu'avec le lieu de l'énonciation (*ici*). Quant à *depuis*, dans le cas où *ici* désigne un point sur la carte (104), on peut encore soutenir l'idée que le centre d'empathie se trouve au point d'arrivée, dans la mesure où c'est le parcours borné qui est décrit dans la proposition. Le problème se pose dans le cas où *ici* désigne l'endroit où se trouve le locuteur¹⁸. Si le locuteur empathise, en employant *depuis*, le point de référence qui ferme provisoirement l'intervalle ouvert par le régime de la préposition, cette dernière ne devrait pas se combiner avec *ici*, comme elle ne peut pas se combiner avec *maintenant*. Il n'en est pourtant rien, comme l'illustrent les exemples (117-118) :

(104) **Depuis ici** [un des points de départ de la randonnée indiqués sur la carte], le parcours proposé s'écarte un peu de l'itinéraire habituel balisé pour éviter le chemin goudronné. (Google)

(117) L'armée s'étendait **depuis ici jusqu'à** la montagne appelée Mont-Aimé (Google)

¹⁷ Il s'agit d'une 'porte des étoiles', appareil de transport interplanétaire utilisé dans la série de science-fiction *Stargate SG-1*.

¹⁸ Comme l'a démontré Kleiber (1993, 1995a, b), *ici* ne correspond pas toujours à l'endroit où se trouve le locuteur. Il peut désigner un point marqué sur une carte, comme l'illustre (104), ou encore l'endroit où il est inscrit (*Eteignez votre cigarette ici ; Ici, on ne fume pas*, etc.). Le référent auquel renvoie *ici* est donc identifié grâce aux éléments en relation spatio-temporelle avec son occurrence, dont peut faire partie le lieu de l'énonciation. Kleiber considère ainsi l'adverbe *ici* comme un symbole indexical opaque, qui ne présente pas toujours le même élément en relation avec son occurrence, contrairement à *je* ou *hier*.

(118) Les Ouled-Sliman habitent la vallée à **partir d'ici jusqu'à** l'embouchure de la rivière dans l'oued Saoura (Google)

Une solution qui permettrait de sauver notre hypothèse serait de considérer *ici* comme un lieu qui englobe celui où se trouve le locuteur, un peu à la manière d'*aujourd'hui* qui couvre un intervalle incluant aussi bien ce qui précède que ce qui suit immédiatement le moment de l'énonciation, et qui est, de ce fait, compatible avec les deux marqueurs. En effet, comme le montre Kleiber (1993), si l'endroit désigné par *ici* peut correspondre à la position exacte du corps du locuteur (*Viens ici*), il peut aussi s'agir d'un endroit inclusif, qui contient le locuteur (*Il fait chaud ici*). Même dans le premier cas, le lieu auquel renvoie *ici* peut englober de façon plus ou moins large celui qu'occupe le locuteur. On peut ainsi soutenir l'idée que les deux marqueurs combinés avec *ici* (117-118) gardent leur orientation opposée et que ce sont toujours les facteurs empathiques qui font la différence.

Enfin, considérons les exemples suivants :

(134) On aperçoit la mer depuis ici. (exemple cité dans Berthonneau 1993 : 45)

(135) On aperçoit la mer à partir d'ici.

Berthonneau (1993 : 45) remarque (note 42) à propos de l'exemple (136) que l'usage de *à partir de* au lieu de *depuis* engagerait un partage de l'espace, induisant une signification du type 'avant la maison, on n'aperçoit pas encore la mer'. La même interprétation est disponible pour (135). *Depuis* ne semble donc pas construire un espace de la même manière que *à partir de*, et l'interprétation de Berthonneau peut être confirmée par le contraste entre (137) et (138) : la négation temporelle *ne...plus* n'est compatible qu'avec *à partir de*, qui implique d'autres points de référence permettant d'ouvrir un espace.

(136) Depuis la maison, on aperçoit / aperçut / apercevra la mer. (exemple cité dans Berthonneau 1993 : 45)

(137) ?? On ne voit plus rien depuis ici.

(138) On ne voit plus rien à partir d'ici.

A partir de met ainsi l'accent sur le point de départ spatial. Avec *depuis*, c'est l'ensemble de l'espace qui est représenté, sans que le point de départ spatial soit mis en relief. Dans (134), *depuis ici* construit donc un espace correspondant à la distance entre l'objet perçu et le lieu de l'énonciation. En d'autres termes, *depuis* construit un espace délimité alors que *à partir de* met en évidence le point de départ spatial¹⁹. Les deux marqueurs se distinguent donc même dans le cas où ils sont combinés avec le déictique spatial *ici*, par leur façon de représenter le point de départ.

Bilan : emplois locatifs de depuis et à partir de

¹⁹ Berthonneau (1993 : 44) remarque à propos de l'emploi non temporel de *depuis* dans *Le pantalon en soie, depuis 199F*, que la préposition focalise l'attention sur le prix le plus bas, sans fournir une délimitation finale externe, alors que *à partir de* ou *dès* orienteraient du moins cher au plus cher ('Pour avoir un pantalon en soie, il faut dépenser au moins 199F'). Or, si comme le note l'auteur, *depuis* induit la représentation que 199F, ce n'est pas cher, pour un pantalon en soie, c'est que le premier prix indiqué par *depuis* est situé par rapport à un prix « normal », qui sert de point de référence. Il construit ainsi une gamme bornée par un point de référence, alors que *à partir de* ne fait qu'indiquer le prix le plus bas en laissant indécis le prix le plus élevé, et que *dès* présente son régime comme un seuil inhabituel, exceptionnel, à cause de la précocité qu'il implique (*cf.* Lagae et Choi-Jonin, à par.).

Les deux marqueurs du point de départ du français se distinguent donc dans leurs emplois locatifs, et la différence observée entre les deux marqueurs est très proche de ce qui a été observé pour leurs emplois temporels : la préposition *depuis* suivie d'un régime locatif construit un intervalle délimité et son régime ne constitue pas le centre d'empathie, tandis que la locution *à partir de* met l'accent sur le point de départ, laissant ouverte la borne finale et son régime constitue le centre d'empathie.

2.2. En coréen

L'ablatif/locatif (ey)se

Dans l'emploi locatif, le marqueur du point de départ *pwuthe* apparaît très souvent avec l'ablatif *(ey)se*. Notons tout d'abord que l'ablatif *(ey)se* peut aussi être employé comme locatif, qui construit un lieu où se déroule le procès (139), alors que le locatif *ey* sert à localiser une entité à un endroit (140) :

(139) *ku-nun sewul-eyse ilha-n-ta*
 lui-Th Séoul-Loc travailler-Impft-ST
 « Il travaille à Séoul »

(140) *ku-nun sewul-ey iss-ta*
 lui-Th Séoul-Loc être-ST
 « Il est à Séoul »

L'ablatif/locatif *(ey)se* est construit, comme nous l'avons dit, à partir du locatif *ey* et de l'ancien verbe *se*, signifiant 'exister'. Il localise donc d'abord une entité dans un endroit avant de l'en sortir. Cela dit, la fonction ablative de *(ey)se* est due au prédicat verbal. Elle est possible si *(ey)se* est combiné avec un constituant correspondant à l'argument ablatif d'un prédicat (141). Dans d'autres cas (142), l'enclitique *(ey)se* fonctionne comme locatif, à moins qu'il ne soit associé à *kkaci* ('jusqu'à') qui indique la borne finale d'un intervalle (143) :

(141) *ku-nun hakkyo-eyse chwupang-toy-ess-ta*
 lui-Th école-(Loc)Abl expulsion-devenir-Pft-ST
 « Il s'est fait expulser de l'école »

(142) *wuli-ai-nun hakkyo-eyse cemsim meke-yo*
 notre-enfant-Th école-Loc(Abl) déjeuner manger-ST(Décl_Hon)
 « Mon enfant mange à midi à l'école »

(143) *hakkyo-eyse cip-kkaci kele-o-ass-ta*
 école-(Loc)Abl maison-jusqu'à marcher-venir-Pft-ST
 « J'ai marché depuis l'école jusqu'à la maison »

La combinaison de l'ablatif et de pwuthe

Lorsque le marqueur du point de départ *pwuthe* apparaît avec l'enclitique *(ey)se*, ce dernier revêt la fonction ablative. Dans ce cas, l'un des deux marqueurs peut être supprimé, et ce, selon le statut du complément locatif par rapport au prédicat verbal. S'il fonctionne comme argument ablatif, le marqueur du point de départ *pwuthe* peut être supprimé (144). S'il ne s'agit pas d'un argument ablatif, c'est le marqueur ablatif qui peut être supprimé (145) :

(144) *i kwisin-tul-un eti-se(-pwuthe) o-ass-ulkka ? (Google)*
 ce fantôme-Pl-Th où-Abl-PD venir-Pft-ST(Int)

- « D’où ces fantômes peuvent-ils être venus ? »
 (145) *hankwuk-ul pakkwu-lyemyen eti(-se)-pwuthe hayya-hal²⁰-kka-yo ?* (Google)
 Corée-Acc changer-SC où(-Abl)-PD faire-faire-ST(Int_Hon)
 « Si l’on veut changer la Corée, par où faut-il commencer ? »

Pwuthe et l’idée d’un parcours

Cependant, le locatif marqué par le point de départ *pwuthe* dénote l’idée d’un parcours ou d’une série, qui fait défaut dans le cas où il est accompagné seulement de l’ablatif. Dans l’exemple (144), l’absence de *pwuthe* induit l’absence du chemin parcouru par les fantômes, que l’ablatif seul ne peut pas exprimer. Dans l’exemple (145), *eti* (‘où’) peut être interprété soit comme un lieu réel soit comme un lieu conçu métaphoriquement (‘à partir de quoi faut-il commencer’). Quelle que soit l’interprétation, il s’agit de choisir d’abord un lieu parmi d’autres pour commencer le changement.

L’idée d’un parcours est également présente dans les exemples suivants, où le complément locatif accompagné de l’enclitique *pwuthe* est présenté comme le point de départ d’un parcours :

- (146) *yeki(-se)-pwuthe hasankil-i cokum kaphalu-ta* (Google)
 Ici-Abl-PD descente de la montagne-S un peu être raide-ST
 « A partir d’ici, la descente est un peu raide »
 (147) *sako-lo inhay yangswuli-pwuthe kil-i mak-hi-ess-ta* (Google)
 accident-à cause de Npr-PD route-S boucher-Passif-Pft-ST
 « A cause d’un accident, ça bouchonnait à partir de Yangsoori »

Dans le cas où le point de départ est représenté non par un nom de lieu mais par un nom d’objet comme ‘porte’, ce dernier doit être suivi d’un nom de localisation interne comme *aph* (‘devant’) ou *twi* (‘derrière’), comme on peut l’observer dans l’exemple suivant. Ici, le point de départ marqué par la combinaison de l’ablatif et de *pwuthe* représente l’endroit où commence une queue interminable, comparable à une série qui comporte des éléments ordonnés :

- (148) *swu manhun ungsisayng-i yenghwasan mwun aph-eyse-pwuthe*
 nombreux candidat-S société de film porte devant-Abl-PD
kkoli-ka po-i-ci anh-ul mankhum
 queue-S voir-Passif-ND Nég-SA degré
cwul-ul seiss-nun-kes-i po-i-ess-ta (Google)
 file-Acc être debout-SA-ND-S regarder-Passif-Pft-ST
 « On pouvait voir que de nombreux candidats formaient une file dont on ne voyait pas la fin depuis la porte de la société de film »

Dans l’exemple suivant, l’absence de *pwuthe* change l’interprétation : la combinaison de l’ablatif avec *pwuthe* permet de construire le parcours au cours duquel l’interlocuteur a marché sous la pluie, alors que sans *pwuthe*, l’enclitique *se* est interprété comme locatif et exprime l’endroit où l’interlocuteur a rencontré la pluie :

- (149) *eti-se-pwuthe pi-mac-ko o-nun-ke-ni ?*
 où-Abl-PD pluie-recevoir-SC venir-SA-ND-ST(Int)
 « A partir d’où as-tu marché sous la pluie ? »

²⁰ Le verbe *ha-ta* (‘faire’) précédé d’un autre verbe est un auxiliaire modal exprimant une obligation.

- (150) *eti-se pi-mac-ko o-nun-ke-ni ?*
 où-Loc(Abl) pluie-recevoir-SC venir-SA-ND-ST(Int)
 « Où as-tu été mouillé par la pluie en venant ici ? »

Dans le cas où la borne finale est explicitement marquée par *kkaci*, la borne initiale peut être marquée, comme on l'a vu, seulement par l'ablatif (143). Cependant, dans les exemples suivants, où la borne initiale est thématique à l'aide du marqueur thématique *nun*²¹, l'omission du marqueur *pwuthe* rend les énoncés moins naturels. Ceci peut être expliqué par le fait que le marqueur thématique établit un contraste avec d'autres endroits qui peuvent constituer le point de départ et qu'il est donc naturel de faire appel à la notion de série associée à *pwuthe* :

- (151) *keki-eyse-pwuthe-nun thuleyce-pichi-kkaci nul pesu-ka iss-ta* (Google)
 là-Abl-PD-Th trésor-plage-jusqu'à toujours bus-S avoir-ST
 « A partir de là, il y a toujours un bus qui va à la Plage Trésor »
- (152) *sewul-eyse-pwuthe-nun kohyang-kkaci chen-li-ka toy-n-ta* (Google)
 Séoul-Abl-PD-Th village natal-jusqu'à 1000-li-S devenir-Impft-ST
 « A partir de Séoul, ça fait 1000 li jusqu'à mon village natal »
 (li : unité de mesure, équivalente à 0.392773 km)

De même, dans l'exemple suivant, la présence de *pwuthe* permet de repérer le point de départ de la marche jusqu'à la montagne Phalpong, alors que si la borne initiale était marquée seulement par l'ablatif, elle permet de mesurer plutôt la distance de l'école jusqu'à la montagne Phalpong et laisse indéterminé le point de départ de la marche :

- (153) *hakkyo-eyse-pwuthe 1km cengto tteleci-n phalpong-san-kkaci kel-ess-ta*
 école-Abl-PD 1km environ être distant-SA Npr-montagne-jusqu'à marcher-Pft-ST
 « On a marché depuis l'école jusqu'à la montagne Phalpong distante de l'école d'environ 1km »
 (Google)

Le marqueur du point de départ *pwuthe* ouvre ainsi un intervalle représentant un chemin parcouru (ou à parcourir) ou une série dans laquelle sont (ou peuvent être) ordonnés plusieurs éléments. La notion de parcours associée à *pwuthe* s'observe donc aussi bien dans le cas où le point de départ est représenté par un nom temporel que par un nom de lieu. Par ailleurs, un nom de lieu suivi de *pwuthe* peut se combiner avec un point d'arrivée représenté par un nom temporel, et dans ce cas, l'absence de *pwuthe* rend l'énoncé moins naturel :

- (154) *kohyang-ey ka-nun-nal sewul-se-pwuthe tochakha-l-ttay-kkaci*
 village natal-Loc aller-SA-jour Séoul-Abl-PD arriver-SA-moment-jusqu'à
kyeysok pi-ka nayli-ess-ta
 sans arrêt pluie-S tomber-Pft-ST
 « Le jour où je suis allé à mon village natal, il pleuvait sans arrêt depuis Séoul jusqu'au moment de mon arrivée »

On observe le même phénomène dans l'exemple suivant, même si le point d'arrivée n'est pas marqué explicitement par le nom *ttay* ('moment') :

- (155) *ai-nun cha-an-eyse-pwuthe ca-ki sicakha-teni*

²¹ Choi-Jonin (2001) distingue trois types de marquage de thème en coréen : le thème continu est marqué par l'anaphore zéro, la réactualisation d'un thème paradigmatissant est marquée par la marque thématique *nun* et la réactualisation d'un thème simple est marqué par un détachement, à savoir par un constituant nu, démarqué du reste de l'énoncé par une rupture intonative.

enfant-Th voiture-intérieur-Abl-PD dormir-SN commencer-SC
tochakhay-se ywumocha-ey thaywe-to molu-ko kyesok ca-n-ta (Google)
 arriver-SC poussette-Loc monter-aussi ignorer-SC continuellement dormir-Impft-ST
 « L'enfant s'est endormi dans la voiture et continue à dormir même quand on l'a mis dans la poussette à l'arrivée »

Bilan : emplois locatifs de *pwuthe* et (*ey*)*se*

En conclusion, l'enclitique *pwuthe* combiné avec un nom de lieu, qu'il soit précédé ou non de l'ablatif (*ey*)*se*, permet d'instaurer le point de départ d'un parcours ou d'une série, tout comme lorsqu'il est combiné avec un terme temporel. En revanche, l'ablatif (*ey*)*se*, sans l'enclitique *pwuthe*, peut constituer un point de départ s'il s'agit de l'argument ablatif d'un prédicat ou s'il est accompagné de l'enclitique *kkaci* ('jusqu'à') indiquant la borne finale. Dans ce cas, il met l'accent sur le point de départ et n'implique pas l'idée de parcours. L'aspect dynamique qui caractérise l'enclitique *pwuthe* lui fait donc défaut, dans son emploi spatial comme dans son emploi temporel.

2.3. Le point de départ locatif : synthèse

Avec un régime locatif, les deux marqueurs du point de départ du français, *depuis* et *à partir*, se distinguent dans leur façon de construire un intervalle. La préposition *depuis* construit un intervalle borné par un point de référence, auquel correspond le centre d'empathie, alors que la locution *à partir de* laisse la borne ouverte si cette dernière n'est pas marquée explicitement, et le centre d'empathie correspond au point de départ. Ils s'opposent ainsi par leur orientation et par leur centre d'empathie, et construisent le point de départ par rapport à un point de référence. Les propriétés observées dans leur emploi temporel se manifestent ainsi dans leur emploi locatif.

En coréen, l'enclitique *pwuthe* maintient l'idée de parcours dans son emploi spatial comme dans son emploi temporel, et construit un intervalle ouvert, à moins que la borne finale ne soit explicitement marquée. En revanche, l'ablatif (*ey*)*se* sert à localiser le point de départ d'un intervalle fermé, dont la borne finale doit être explicitement marquée s'il ne correspond pas à l'argument ablatif d'un prédicat. Les deux marqueurs se distinguent ainsi, comme dans leur emploi temporel, par l'implication ou non de l'idée de parcours.

@@ Insérer ici Figure 3

3. Conclusion

Les marqueurs du point de départ en français et en coréen que nous avons examinés dans ce travail illustrent deux modes de conceptualisation du temps : le modèle *égo-mobile* pour ceux du français, dont la position est déterminée par rapport à un point de référence pouvant correspondre au moment de l'énonciation, et le modèle *temps-mobile* pour ceux du coréen, qui envisagent soit le point de départ soit le parcours.

Notre étude confirme l'hypothèse de Hopper (1991), selon laquelle un noyau sémantique persiste dans la forme grammaticalisée, phénomène appelé *persistance*. En effet, les marqueurs du point de départ français *à partir de* et *depuis* se distinguent par leur orientation et par leur centre d'empathie. Cette différence s'observe également entre le verbe de mouvement *partir* et l'adverbe *puis*, formes sur lesquelles ils sont construits. En effet, le verbe *partir* empathise le point de départ, pouvant correspondre au lieu de l'énonciation (*Je*

pars), et engage une orientation prospective. Quant à l’adverbe *puis*, il s’agit, d’après Bras, Le Draoulec et Vieu (2001), d’un *marqueur rhétorique de narration* qui relie deux segments d’une même « histoire ». Il implique donc un ensemble fermé dans lequel s’inscrivent non seulement le segment qui suit *puis* mais aussi le segment qui le précède. L’orientation rétrospective de *depuis* semble alors provenir du fait que l’adverbe *puis* nécessite un segment précédent et, si le point de référence avec lequel le locuteur empathise ferme provisoirement l’étendue temporelle ou spatiale ouverte par le régime de *depuis*, c’est probablement à cause de l’idée d’un ensemble fermé qu’implique l’adverbe *puis*. Par ailleurs, d’après une étude diachronique menée par Fagard (2007), *depuis* en français moderne dérive de *puis* par la préfixation de *de* qui renforce la notion de point de départ. En effet, dans les données du 11^e au 16^e s., *puis* et surtout ses dérivés *depuis* et *despuis* (qui disparaît au 18^e s.) apparaissent combinés avec *jusque*, marquant le point final d’un intervalle fermé. En outre, au début du 14^e s., *depuis*, dans ses emplois spatiaux, apparaît toujours combiné avec *jusque*. Si, comme le note l’auteur, le sens ‘après’ associé à *puis* a été effacé dans *depuis*, l’idée d’un ensemble fermé que construit *puis* en introduisant non seulement un ‘après’ mais aussi un ‘avant’, semble donc être maintenue dans la préposition *depuis*.

En coréen, le marqueur du point de départ *pwuthe* est une forme grammaticalisée du verbe *pwuth-ta* (‘adhérer’). D’après Rhee (1996 : 238), le schème de grammaticalisation de ce marqueur pourrait être représenté comme suit :

[motion toward x > association with x > from x].

Dans la forme grammaticalisée, l’orientation du mouvement serait donc inversée. Or, si l’on prend en compte le modèle *temps-mobile*, il n’est pas nécessaire d’introduire l’idée d’un mouvement inversé, dans la mesure où le point de départ est « collé » sur l’axe temporel, qui se déplace. En revanche, on peut défendre l’idée que la notion de mouvement associée au verbe dont dérive l’enclitique *pwuthe* est maintenue, si l’on tient compte de l’aspect dynamique du marqueur qui permet de construire un parcours ou une série. Concernant l’ablatif du coréen, il est formé du locatif *ey* et de l’ancien verbe signifiant ‘exister’, et nous avons vu que sa fonction est de localiser une entité à un endroit, qui peut correspondre au point de départ d’un intervalle fermé. Son caractère statif semble alors provenir du verbe d’état qu’il intègre.

Injoo CHOI-JONIN
Université de Toulouse-le Mirail & UMR 7107 LACITO
choi@univ-tlse2.fr

Véronique LAGAE
Université de Valenciennes & EA 4343 CALHISTE²²
veronique.lagae@univ-valenciennes.fr

²² Univ Lille Nord de France, F-59000 Lille, France ; UVHC, CALHISTE, F-59313 Valenciennes, France.

Abréviations

Abl : Ablatif	Npr : Nom Propre
Acc : Accusatif	PD : Point de Départ
Com : Comitatif	Pft : Parfait
Décl : Déclaratif	Pl : Pluriel
Dir : Directionnel	Prog : Progressif
Fut : Futur	S : Sujet
Hon : Honorifique	SA : Suffixe Adnominalisant
Imp : Impératif	SC : Suffixe Conjonctif
Impft : Imperfectif	SN : Suffixe Nominalisant
Int : Interrogatif	SM : Suffixe Modal
Loc : Locatif	ST : Suffixe Terminal
ND : Nom Dépendant	Th : Thème
Nég : Négation	

Bibliographie

- BERTHONNEAU, Anne-Marie, 1992 : « Comment *depuis* et *il y a* parlent-ils du temps ? », In Flament-Boistrancourt, Danièle, éd., *Théories, données et pratiques en français langue étrangère*, Lille, Presses universitaires, p. 61-93.
- BERTHONNEAU, Anne-Marie, 1993 : « *Depuis* vs *il y a que*, référence temporelle vs cohésion discursive, ou A quoi sert *que* dans *il y a que* ? », In Vetters, Carl, éd., *Le temps, de la phrase au texte*, Lille, Presses universitaires de Lille, p. 9-83.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, 1988 : « Eléments pour une analyse du mot *quel* », In Blanche-Benveniste, Claire, Chervel, André et Gross, Maurice, éd., *Grammaire et histoire de la grammaire. Hommage à la mémoire de Jean Stéfanini*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 59-75.
- BRAS, Myriam, LE DRAOULEC, Anne et VIEU, Laure, 2001 : « French Adverbial *Puis* between Temporal Structure and Discourse Structure », In Bras, Myriam et Vieu, Laure, éd., *Semantic and Pragmatic Issues in Discourse and Dialogue : Experimenting with Current Theories*, CRiSPI series, vol. 9, Amsterdam, Elsevier, p. 109-146.
- CHOI-JONIN, Injoo, 2001 : « Thèmes en coréen », *Cahiers de Grammaire* 26, p. 75-99.
- CHOI-JONIN, Injoo, 2008 : « Particles and postpositions in Korean », In Kurzon, Dennis et Adler, Silvia, éd., *Adpositions: Pragmatic, Semantic and Syntactic Perspectives*, Amsterdam, John Benjamins, p. 133-170.
- CLARK, Herbert H., 1973 : « Space, time, semantics, and the child », In Moore, Timothy E., éd., *Cognitive development and the acquisition of language*, New York – London, Academic Press, p. 27-63.
- FAGARD, Benjamin, 2007 : « De *puis* à *depuis* : préfixation et évolution sémantique », In Combettes, Bernard et Marchello-Nizia, Christiane, éd., *Études sur le changement linguistique en français*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, p. 129-143.
- FOREST, Robert, 1999 : *Empathie et linguistique*, Paris, P.U.F.
- FORTIS, Jean-Michel, 2006 : « Les fonctions de *jusqu'à* », *Modèles linguistiques*, t.27-2, vol.54, p. 137-154.

- GOSSELIN, Laurent, 1996 : *Sémantique de la temporalité en français. Un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- GOSSELIN, Laurent, 2005 : *Temporalité et modalité*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- HASPELMATH, Martin, 1997 : *From Space to Time. Temporal Adverbials in the World's Languages*, München – Newcastle, Lincom Europa.
- HOPPER, Paul J., 1991 : « On some principles of grammaticization », In Traugott, Elisabeth C. et Heine, Bernd, éd., *Approaches of Grammaticalization*, Amsterdam, Benjamins, vol.1, p. 17-35.
- JACKENDOFF, Ray, 1983 : *Semantics and Cognition*, Cambridge (MA), MIT Press.
- KLEIBER, Georges, 1993 : « L'espace d'ICI : sur la pragma-sémantique des adverbes spatiaux. Le cas d'*Il fait chaud ici* », *Cahiers de linguistique française* 14, p. 85-104.
- KLEIBER, Georges, 1995a : « *Ici on ne peut pas utiliser là* », In Figueroa, Adela et Lago, Jesus, éd., *Estudios en homenaxe ás profesoras Françoise Jourdan Pons e Isolina Sánchez Regueira*. Université de Saint-Jacques de Compostelle, Département de Philologie Française et Italienne, p. 133-146.
- KLEIBER, Georges, 1995b : « D'*ici* à *là* et vice versa : pour les aborder autrement », *Le gré des langues* 8, p. 8-27.
- KUNO, Susumu, 1987 : *Functional syntax. Anaphora, discourse and empathy*, Chicago - London, The University of Chicago Press.
- LAGAE, Véronique et CHOI-JONIN, Injoo, à par. : « La préposition *dès* : marqueur du point de départ ? », Actes du 7^{ème} colloque international de linguistique française et roumaine *Temps et aspect et classes de mots : études théoriques et didactiques* (Timisoara, mai 2009).
- LEE, Hee-Young, 2003 : *L'auxiliation aspectuelle en coréen et en français*, Thèse de doctorat, Université Paris IV-Sorbonne.
- LEE, Hee-Young, 2010 : « Étude contrastive des verbes *aller* et *venir* en coréen et en français », In Choi-Jonin, Injoo, Duval, Marc et Soutet, Olivier, éd., *Typologie et comparatisme*, Leuven, Peeters, p. 279-293.
- LEEMAN, Danielle, 2005 : « La préposition *jusque* », In Dendale, Patrick, éd., *Le mouvement dans la langue et la métalangue*, Université de Metz, coll. *Recherches linguistiques*, 27, p. 103-119.
- LYSEBRAATE, Hannemor, 1982 : « Les constructions en *depuis* en français moderne », *Revue romane* 17/1, p. 62-74.
- MELIS, Ludo, 2003 : *La préposition en français*, Gap-Paris, Ophrys.
- RHEE, Seongha, 1996 : *Semantics of Verbs and Grammaticalization. The development in Korean from a Cross-Linguistic Perspective*, Ph.D. dissertation, The University of Texas at Austin, Seoul, Hankwuk Publisher.
- RIVIERE, Nicole, 1992-1993 : « *Il y a* : il y a 10 ans, il y a 10 ans que, depuis 10 ans », *Modèles linguistiques*, 14/1, p. 121-152.
- ROHRER, Christian, 1981 : « Quelques remarques sur les différences entre *à partir de*, *depuis*, *dans une heure*, *une heure plus tard* », In Schwarze, Christoph, éd., *Analyse des prépositions*, Tübingen, Niemeyer, p. 158-170.
- SOHN, Ho-Min, 1999 : *The Korean Language*, Cambridge, Cambridge University Press.
- TALMY, Leonard, 1996 : « Fictive Motion in Language and "Ception" », In Bloom, Paul, Peterson, Mary A., Nadel, Lynn et Garrett, Merrill F., éd., *Language and Space*, Cambridge, M.I.T. Press, p. 211-276.
- VENDLER, Zeno, 1967: *Linguistics in Philosophy*, Ithaca-New York, Cornell University Press.

ABSTRACT. – *This paper offers a contrastive study of how the French and Korean languages express a temporal or a spatial starting point. It focuses on the French prepositions depuis and à partir de, as well as on the Korean ablative (ey)se and the enclitic pwuthe, a grammaticalised form of the verb pwuth-ta ('adhere, stick'). The study demonstrates that the two languages do not conceptualise the starting point in the same way. The French markers, which differ mutually in terms of orientation and centre of empathy, emphasise the starting point's position relative to a reference point, while the Korean markers consider instead different semantic components of a movement, either the starting point or the path. Both languages illustrate thereby the two models of conceptualisation of time, respectively the 'moving-ego' and the 'moving-time' models. It is also shown that these markers illustrate the phenomenon of persistence, i.e. the fact that some traces of the original lexical meaning persist in grammaticalised forms.*

SAMENVATTING. – *Deze contrastieve studie gaat na op welke manier de Franse en de Koreaanse taal een beginpunt in tijd of ruimte uitdrukken. Meer bepaald worden de Franse voorzetsels depuis en à partir de bestudeerd, evenals de Koreaanse ablatief (ey)se en het enclitische pwuthe, een gegrammaticaliseerde vorm van het werkwoord pwuth-ta ('kleven, vastzitten'). Uit de studie blijkt dat beide talen een beginpunt niet op dezelfde manier conceptualiseren. De Franse voorzetsels, die zich onderling onderscheiden wat hun oriëntatie en hun empathisch centrum betreft, benadrukken de positie van het beginpunt ten opzichte van een referentiepunt, terwijl de Koreaanse vormen eerder verschillende componenten van een beweging in beschouwing nemen, m.n. het beginpunt en het traject. Zo illustreren beide talen de twee modellen van tijdsconceptualisatie, resp. het 'moving-ego' en het 'moving-time' model. Er wordt eveneens aangetoond dat deze vormen het verschijnsel 'persistentie' illustreren, d.i. het feit dat sporen van de oorspronkelijke lexicale betekenis aanwezig blijven in gegrammaticaliseerde vormen.*

